

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62240

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Dieter NEITZERT, Uwe ISRAEL, Ernst SCHUBERT (Hg.), Hartmut Boockmann – *Wege ins Mittelalter. Historische Aufsätze*, Munich (C. H. Beck) 2000, 481 p.

Dans un récent numéro de *Francia*, nous avons été amené à présenter l'ouvrage de H. Boockmann sur la ville au bas Moyen Age. La mort devait malheureusement nous priver d'un médiéviste dont les centres d'intérêt, divers, sont repris dans un ouvrage qui rassemble quelques uns de ses essais ou scientifiques ou méthodologiques, fruit de l'amitié de deux de ses élèves et d'un collègue de Göttingen. *Wege ins Mittelalter* (parcours à travers le Moyen Age) recueille ainsi quelques morceaux parmi les plus significatifs de sa production scientifique. Les écrits qui composent l'ouvrage s'échelonnent entre 1967 et 1994, et ont été répartis par les éditeurs en sept chapitres, bas Moyen Age, l'Ordre Teutonique, la «culture» matérielle, les images source d'information, les musées historiques, expositions et manuels, le XIX^e siècle et le Moyen Age. De cet ensemble fort dense et fort riche se dessine un portrait du médiéviste que fut H. Boockmann.

La période médiévale qui fut la plus chère à H. Boockmann a été celle des XIV^e et XV^e siècles, l'*automne du Moyen Age* cher à Huizinga. Non que notre auteur ne se soit penché à l'occasion sur les autres siècles médiévaux, mais pour lui, il convient de bien interpréter la longue durée que fut le Moyen Age, pour lequel il fixe une coupure essentielle à 1250. Vient d'abord pour lui le temps des grands empereurs, de Charlemagne aux Staufens, puis avec le XIV^e et le XV^e siècle celui des particularismes, des paysans et des seigneurs, mais aussi celui qui précède la Réforme. La grande rupture survient avec l'humanisme qui met fin à dix siècles où le christianisme a régné en maître sur l'Europe occidentale et qui fait entrer l'humanité dans l'ère moderne. Qui veut ainsi comprendre le Moyen Age dans la longue durée aura intérêt à méditer son essai: »Tausend Jahre Verlegenheit zwischen Antike und Neuzeit: Vorstellungen vom Mittelalter – Umriss des Mittelalters« qui livre le fond de sa pensée quant à sa conception de l'époque médiévale.

C'est pourtant le bas Moyen Age qui a attiré particulièrement H. Boockmann, dans la mesure surtout où le XV^e siècle a précédé et préparé la Réforme. Sonder la spiritualité des gens du XV^e siècle, surtout des élites, à travers notamment l'affaire des hosties ensanglantées de Wilsnach, des discussions théologiques qui l'accompagnent, ou à travers le testament du professeur de droit romain, Johannes Seeburg, un clerc, tel a été l'un des grands centres d'intérêt de ses recherches. Mais il n'a pas manqué de porter son attention sur les »tyrannies urbaines« qui se sont épanouies dans l'Allemagne urbaine de cette époque, concluant d'ailleurs avec raison que la seigneurie urbaine sur le modèle italien était impossible en Allemagne. Le portrait de Peter Egen (Peter von Argus) d'Augsbourg est particulièrement bien venu pour illustrer ce que fut l'emprise d'un certain groupe de financiers dans les villes allemandes du XV^e siècle.

La vision historique de H. Boockmann reste très imprégnée par le modèle de la »Verfassungsgeschichte«. Qu'il s'agisse de sa vision du féodalisme à partir du *Sachsenspiegel* de Eipke von Regow ou de la pyramide féodale, telle que l'a exposée H. Mitteis, notre auteur s'en tient aux analyses classiques qui entendent illustrer les institutions par l'environnement social. De même la fondation de Rinteln en 1239, dans le cadre du grand mouvement de fon-

dation des villes en Allemagne, s'inscrit dans cet ordre d'idée, où la mise en place de la liberté par une charte soustrayant le territoire de la ville et ses habitants à l'emprise seigneuriale, l'institution d'un Rat et de *consules*, le fonctionnement de la justice ne peuvent se comprendre qu'à travers l'environnement socio-politique. Il n'est pas jusqu'à la mentalité des conseillers instruits, formés dans les Universités allemandes à la fin du Moyen Age, employés dans les chancelleries épiscopales ou urbaines qui ne soit mise en évidence en tant que propre à un groupe social d'élite se détachant à la tête des gouvernements des principautés territoriales, urbaines, épiscopales et laïques pour expliquer le fonctionnement administratif des »États« allemands de la fin du Moyen Age.

Il aurait été difficile aux éditeurs d'oublier la part prise par H. Boockmann dans l'histoire de l'Ordre Teutonique. Il est vrai dans cet ordre d'idée qu'ils ont surtout retenu les relations du Grand Maître et de l'Ordre avec les villes, Thorn, Danzig, Rastembourg. C'est un manuscrit viennois qui lui a permis de se pencher tant sur les problèmes de la Réforme de l'Ordre que sur les problèmes régionaux qu'ont été à la base des rapports de l'Ordre avec ses sujets. A la fin du XIX^e siècle, l'Ordre se trouve en face de populations ethniquement différentes dans les villes de la mer Baltique, ce qui entraîne des problèmes d'assimilation délicats. L'Ordre par ailleurs n'hésite pas à prendre à son service jongleurs et musiciens quitte à les utiliser pour des ambassades ou éventuellement des actions d'espionnage. Les trois extraits ainsi rassemblés ne manquent pas d'élargir le champ des recherches couvert par le livre antérieur de l'auteur.

Les éditeurs ont cru bon de placer dans un chapitre spécial quatre essais sous le titre »Materielle Kultur«. Certes, le terme allemand »Kultur« prête toujours à interprétation délicate. Cependant, la civilisation matérielle, telle qu'elle est comprise par les historiens français, s'écarte délibérément de ce qui est publié ici. Il semble difficile, même à travers l'évocation du *baculus* de ranger les aspects liés au canonat royal sous ce chapeau. Par ailleurs, le sombre Moyen Age (»finsteres Mittelalter«), qui ne va pas sans rallier les positions de Huizinga, est surtout envisagé sous l'aspect du droit pénal et des instruments de torture, ce qui là encore s'éloigne de l'évocation de la vie quotidienne que veulent atteindre les chercheurs français. L'étude du testament de Johannes Seeburg en date du 14 décembre 1499 nous porte plus sur l'histoire des mentalités, et l'étude des »Bürgerkirchen«, destinée à illustrer les rapports entre Ville et Église, s'inscrit plutôt dans le cadre d'une étude territoriale des structures ecclésiastiques. Différence de conception entre les historiographies allemande et française? Sans nul doute, mais il faut y voir là encore l'influence venue des conceptions de la »Verfassungsgeschichte«, là où en France s'est imposée l'influence des Annales.

H. Boockmann a porté ses regards sur les problèmes posés par la muséologie, comme sur l'importance des images dans la préparation de la Réforme en Allemagne. Que l'iconographie soit devenue une source de premier ordre pour l'historien de la spiritualité n'est sans doute plus d'une grande originalité, désormais. Encore faut-il savoir faire parler les images et c'est assurément l'un des mérites de l'auteur d'avoir su montrer comment à l'occasion des chartes viennent reconstituer le langage iconographique à Horneck, château propriété de l'Ordre Teutonique. C'est en se servant des retables que l'auteur a su montrer comment l'Église en venait à proposer aux fidèles un programme catéchistique, notamment par le Jugement dernier d'Oberwesel. Jamais, pense-t-il, les Allemands n'ont été aussi fidèles à l'Église et aussi pieux qu'au temps des années qui précèdent immédiatement la Réforme. Mais là s'exprime chez lui un aspect important de l'histoire des mentalités.

S'il a été un temps où les érudits pensaient ne devoir rien à leur époque, il n'en va plus de même de nos jours. Il est vrai que la chute du Mur en 1989 a profondément bouleversé la mentalité allemande, et H. Boockmann ne le dissimule pas. Il dénonce les erreurs d'interprétation liées en République démocratique allemande au marxisme et s'en prend vigoureusement à l'idéologie que voulaient imposer les gouvernants de la DDR à travers expositions et musées (chambre des dirigeants communistes reconstituée en musée). Il sait parfaitement

rappeler que si un musée doit enseigner, il ne doit pas couvrir une hagiographie fort discutable. Le musée-temple, où s'exprime une adulation forcée, ne saurait être objet d'enseignement. La tradition ne saurait s'assimiler à la subsistance.

Homme de son temps, H. Boockmann n'a pas reculé devant le fait de se reporter à la littérature des temps antérieurs, surtout le XIX^e siècle, pour mieux replonger l'historiographie contemporaine dans notre époque. A travers l'évocation de célèbre conflit des Guelfes et des Gibelins, il peut ainsi poser le problème de Frédéric Barberousse face à son cousin, Henri le Lion: Italie ou politique orientale? C'est pour lui le moyen de rappeler les hésitations de la diplomatie allemande du XIX^e siècle, comme il s'entend à faire revivre avec Eichendorff et le château de Marienbourg la nostalgie des territoires prussiens orientaux. Il n'omet pas de tirer parti des monuments commémoratifs pour rappeler le goût prononcé de la bourgeoisie du XIX^e siècle pour évoquer les épisodes glorieux du passé.

Avoir rassemblé ces écrits divers d'un médiéviste trop tôt disparu doit être porté au crédit des trois éditeurs, qui ont par ailleurs complété l'ouvrage d'une bibliographie où sont cités tous les travaux de H. Boockmann. Des illustrations, malheureusement rejetées à la fin de l'ouvrage, auraient dû prendre place au sein des essais qu'elles devaient mettre en valeur, même si elles ne figuraient pas dans le texte antérieur de l'auteur. Un index clôt l'ouvrage, qui donne l'occasion à un lecteur pressé de s'orienter rapidement sur les points qui devraient retenir son attention. Cet ouvrage est ainsi une magnifique occasion de pénétrer la pensée d'un auteur fécond, de le découvrir à travers ses grands thèmes qui sont ainsi mis à disposition du public cultivé.

Pierre RACINE, Strasbourg

Early Medieval Rome and the Christian West. Essays in Honour of Donald A. Bullough, dirigé par Julia M. H. SMITH, Leiden (Brill) 2000, XXXII-446 p. (The Medieval Mediterranean. Peoples, Economies and Cultures, 400-1453, 28).

Ce volume d'hommage à Donald Bullough est organisé en deux parties: 1) Rome dans le haut Moyen Âge, 2) Rome et l'Occident chrétien. Il est facile de constater que le volume forme un ensemble très cohérent, comme le souligne d'ailleurs l'introduction de Frances ANDREWS, «Rome et la *romanitas*: aspects de la transition». La ville même de Rome a longtemps été négligée dans les travaux sur la transition de l'Antiquité au Moyen Âge. Néanmoins la parution du livre de Richard Krautheimer, «Rome Profile of a City 312-1308», en 1980 (trad. française par Françoise Monfrin, Rome portrait d'une ville 312-1308, parue en 1999 avec une mise à jour) donnait une vue apparemment solide de l'évolution de la Ville à travers des phases bien définies. Cependant depuis deux décennies de nouvelles fouilles à Rome ont livré une grande quantité de données nouvelles.

Dans la première partie, Federico MARAZZI, «Rome en transition: changement politique et économique aux IV^e et V^e siècles», souligne la continuité romaine aux IV^e et V^e siècles; l'aristocratie urbaine joue toujours un rôle dominant dans l'aménagement de la ville. Cependant les dotations des églises titulaires (*tituli*), le réagencement de l'espace public avec des habitats nobles, l'importance croissante des murailles extérieures montrent des signes clairs de transition. Andrea AUGENTI, «Continuité et discontinuité d'un siège du pouvoir: la colline du Palatin du V^e au X^e siècle», montre la transformation des anciens palais impériaux après le départ des empereurs. La christianisation du site est très progressive, commençant d'abord par une petite église périphérique au IV^e siècle; mais au VII^e siècle le pape Jean VII réalise d'importants travaux à Santa Maria Antiqua qui témoignent d'une prise de contrôle du Palatin par la papauté. Thomas F. X. NOBLE, «La société romaine dans le haut moyen âge», rappelle l'énigme de l'histoire de Rome à cette époque. En effet d'un côté des sources